

## INTERVENTIONS AND USES OF THE DEFENSIVE HERITAGE IN TLEMCCEN: CASE OF BAB EL QUARMADIN

### Chihab SELKA

Assistant Professor , Phd, Arch, Abu Backr Belkaid Tlemcen University,  
Faculty of Technology, Department of Architecture, email:  
selka.chihab@gmail.com

### Imene OUSSADIT

Assistant Professor , Phd, Arch, Abu Backr Belkaid Tlemcen University,  
Faculty of Technology, Department of Architecture, email:  
imene19@hotmail.com

### Mohammed Nabil OUISSI

Professor, Dr, Ing, Abu Backr Belkaid Tlemcen University, Faculty of  
Technology, Department of Architecture, email: ouissi\_n@yahoo.fr

### Juan MONJO CARRIO

Professor, Dr, Arch, Madrid Technical School of Architecture, email:  
juan.monjo@upm.es

### Walid HAMMA

Lecturer, Dr, Arch, Abu Backr Belkaid Tlemcen University, Faculty of  
Technology, Department of Architecture, email:  
hammawalid06@hotmail.com

**Abstract.** Our research allowed us to understand that the process of devaluing the site of Bab El Quarmadine is divided into three main axes influencing each other. The first is legislative with passive, truncated, and poorly enforced regulation, resulting in inappropriate interventions and practices. The second is its disintegration of the urban fabric which is the fruit of French action, which first dismissed the site relegating it to extramuros then isolated it with the passage of the railroad, which currently represents a real break to the urban development. The third is social with this gradual dissolution of the affective bond since colonization because of the lack of practice and use of space. Despite the various interventions on the site, and especially that of 2010, it is still isolated, somewhat hostile, and misunderstood by society. These interventions have always been conditioned by time and the budget envelope, and apart from its maintenance, they have not succeeded in enhancing it. It also shows that this is not an isolated case in Tlemcen or elsewhere in Algeria, because it has many similarities with other elements of the defensive patrimony which show the same symptoms of devaluation and are provoking today more than ever, the greatest attention.

**Key words:** interventions, defensive heritage, restoration, uses, Tlemcen

## 1. Introduction

La fortification (Yunus *et al.*, 2013) est un des principaux éléments constitutifs d'anciennes (Yung *et al.*, 2014) cités, elle a participé à la protection (Wood, 2005) et la structuration de l'espace urbain (Yung et Chan, 2016) et social (Brimblecombe and Grossi, 2006). Cette dernière est constituée entre autres de portes de villes ainsi que des murailles défensives. Très répandue dans le monde, les civilisations ancestrales (Allen, 2012) ont fait appel à ce type de construction dans le but d'assurer la sécurité de leurs cités contre d'éventuels assaillants tout en contrôlant l'accès.

Les médinas musulmanes (Ghomari, 2007) ne font pas abstraction à cette règle, leurs formes sont définies par ces imposantes murailles qui constituent, avec les portes, une de ses composantes structurelles majeures. Le génie militaire (Lai et Ho, 2016) musulman présente un parc patrimonial (Bucur *et al.*, 2015) très riche, présent dans toutes les contrées conquises jadis dont les remparts défensifs. Du Moyen-Orient à l'Andalousie, en passant par l'Afrique du nord (Ismael, 2015), ces bouts de mur témoignent toujours de l'histoire (Dumitran, 2015) des événements qu'ils ont vécu génération après génération (Gfeller, 2015).

Cependant, le débat qui porte sur la sauvegarde (Whitehand et Gu, 2010). et la conservation des monuments historiques (Van Der Merwe, 2016) et surtout du patrimoine militaire (Zelljadt, 2010), tourne autour de leur intégration (Whitehand *et al.*, 2014). à la vie contemporaine car leur fonction est devenue caduque. Giovannoni G. (Fitri *et al.*, 2015) stipule que la pérennité des monuments est dans

leur réutilisation (Svoboda, 2011) et leur adaptation à la vie contemporaine (Katz, 2015).

En Algérie, les interventions pour la conservation (Gorshenina, 2014) de ce patrimoine militaire restent très timides et limitées. A Tlemcen, comme pour le reste du territoire national, ces interventions ne sont pas toujours effectuées dans les règles de l'art (Deacon et Smeets, 2013) et ne disposent pas de l'expérience, du savoir-faire, et de la rigueur nécessaire. La majorité du parc patrimonial militaire se voit affecter une nouvelle fonction inadéquate, destiné à un rôle muséal (Polat and Demirel, 2016), ou bien, reste figé dans le temps et l'espace, tombant en ruine, et attendant que le poids des siècles l'achève.

Bab El Quarmadine, un poste avancé qui a vécu grand nombre d'évènements (Cochrane, 2006), faisant partie de l'une des ceintures de muraille de l'ancienne ville (Lilley, 1999) dont il subsiste, quelques ruines autour du noyau central et trois portes de forme et de style différents. Ce site se trouve actuellement en plein cœur de la ville, un site muséal, un lieu touristique sans touristes, sans clôtures, sans entrée ni sortie, sans limites, des fragments de mur, ici et là, semblent être éparpillés, donnent l'impression de surgir de nulle part, se fondant dans la masse, une image ambiguë, un mélange ou plutôt un amalgame de friche extramuros et de constructions postcoloniales sans identité.

En Algérie, le patrimoine défensif (Abu-Lughod, 1975) est constamment menacé au fil du temps malgré les opérations de restauration (Carbonara,

2012) ou de réhabilitation (Cheung et Chan, 2014), et certains monuments semblent restés à l'écart dans le processus d'amélioration de la cohésion urbaine (Gulzar *et al.*, 2015), et se dégradent étant livré à eux-mêmes. Or, Bab El Quermadine, malgré sa fière allure et ses murs imposants, souffre de désuétude, tombe dans l'oubli et perd, à la fois, sa fonction urbanistique, historique et mémorielle. Ce site peine à jouer un rôle important dans la vie contemporaine, malgré les opérations de réhabilitation et de mise en valeur (Fredheim et Khalaf, 2016) et reste désintégré du tissu urbain.

Il est question dans un premier temps de procéder à une approche comparative afin d'analyser des exemples pris dans leur contexte juridique (Kioussi *et al.*, 2013) et socio-culturel (Heathcott, 2013) d'en évaluer les aspects positifs et négatifs de chaque cas de figure. Par la suite, une enquête d'exploration dont l'objectif d'esquisser une vision précise du terrain nous a permis de faire une description précise du cadre bâti (Fuchs, 2015) et la population (Caldeira et Holston, 2015), mobilisant quelques instruments dont la recherche documentaire (Whitehand, 1992), l'observation directe (Whitehand *et al.*, 1999), l'entretien, et la collecte des matériaux iconographiques (Whitehand et Gu, 2006).

### *1.1. Problématique et hypothèse*

Actuellement, Tlemcen souffre d'une Tlemcen, ancienne ville royale et capitale Zianide, a connu avec le temps un déclin contrasté avec son présent, déclassé à l'époque ottomane, elle prétend aujourd'hui à devenir une métropole en exploitant ses meilleurs atouts. Comme la majorité des centres

anciens en Algérie, celui de Tlemcen connaît aujourd'hui un certain nombre de problèmes liés entre autres aux extensions extra-muros, l'évolution du mode de vie et de confort, l'évolution de la mobilité urbaine, la paupérisation et la dégradation du centre (Zhang *et al.*, 2010), ou éventuellement, la mise en valeur et l'exploitation de son patrimoine bâti. La requalification des abords de ce centre historique représente aujourd'hui plus que jamais un enjeu majeur pour assurer une continuité urbaine, une cohésion socioculturelle, et une revendication identitaire (Cruz et De Brito, 2015). Ces abords sont notamment identifiable à la présence de structures de permanence qui renvoient à son patrimoine défensif, or ils représentent pour la majorité une zone de fragmentation urbaine où l'objet patrimonial est relégué à un rôle secondaire dans la structure du tissu urbain, voir aucun, à l'instar de Bab El Khemis qui occupe un espace sur un trottoir entre deux arbres.

Bab El Quarmadine, tout au bout de l'avenue de l'indépendance. Constituée d'un mur percé d'une tourelle et ponctué de deux tours, la porte des tuiliers faisait partie, au nord-ouest de l'enceinte de la Tagrart qui a pratiquement disparu. Malgré de nombreuses interventions visant sa conservation (Fergusson, 2013), le site représente actuellement une zone de rupture urbaine (Lekakis, 2015), et son vocation, et son usage fait l'objet de la subjectivité des uns et des autres, sans contrôle ni répréhension. Ce qui nous amène à nous interroger sur l'impact de ces interventions inscrites dans un contexte politico-culturel (Luke, 2013) précis sur l'usage effectif du site et ses abords.

A partir de cette problématique nous avons émis trois hypothèses qui sont les suivantes:

- La politique algérienne de gestion du patrimoine, sommaire quant à sa prise en charge, est laxiste envers les infractions, ce qui empêche d'en baliser et contrôler l'usage.
- La fonction actuelle du site n'est pas propice à une continuité urbaine qui lui assurerait une bonne intégration.
- L'extension extramuros s'est faite sans inclure le site et le prendre comme référent dans sa nouvelle structure urbaine.



**Fig. 1.** Porte du Nord de Honain. Source: Auteurs, 2016



**Fig. 2.** Porte de l'Ouest de Honain. Source: Auteurs, 2016

### *1.2. Méthodologie*

Pour la vérification des hypothèses avancées, nous nous baserons sur une démarche qui s'articule autour de trois parties ; une analyse comparative entre deux centres historiques soumis au

même cadre politique et socioculturelle qui sont Tlemcen et Honaine, une analyse des documents historique pour reconstituer l'évolution historique de la ville et notamment l'extension extramuros, et une enquête sur le terrain pour mettre en corrélation tous ces éléments.

## **2. Fortifications dans le territoire de la préfecture de Tlemcen**

### *2.1. Commune de Honain*

Le noyau de l'ancienne ville a été son vieux port qui à l'époque almohade prit de l'importance jusqu'à devenir une place forte Zianide, dotée d'une enceinte, une mosquée et une casbah. L'enceinte de la ville était en pisé, flanquée de tours et percée de plusieurs portes dont la plus importante était la porte de la mer qui permettait aux navires de rentrer au port.

La porte du Nord (Fig. 1), actuellement marquée par deux tours sur le côté et un départ d'arc, est surnommée aussi Bâb Sunan ou encore Bâb Sania par rapport à un puits qui se trouvait à proximité nous dit-on. Le rapport et l'interaction de cette porte avec son espace sont très complexes, son entourage immédiat est composé, en grande partie, d'habitations individuelles entassées du côté intramuros sans respect aux servitudes imposées (Kong, 2007) par la loi, des habitations dont quelques-unes sont récentes et en règle (Fig. 2).

Certaines habitations (Requena-Ruiz, 2016) comptent des commerces au RDC juste devant un parking d'une dizaine de voitures. La muraille poursuit son tracé de part et d'autre des tours de la porte.

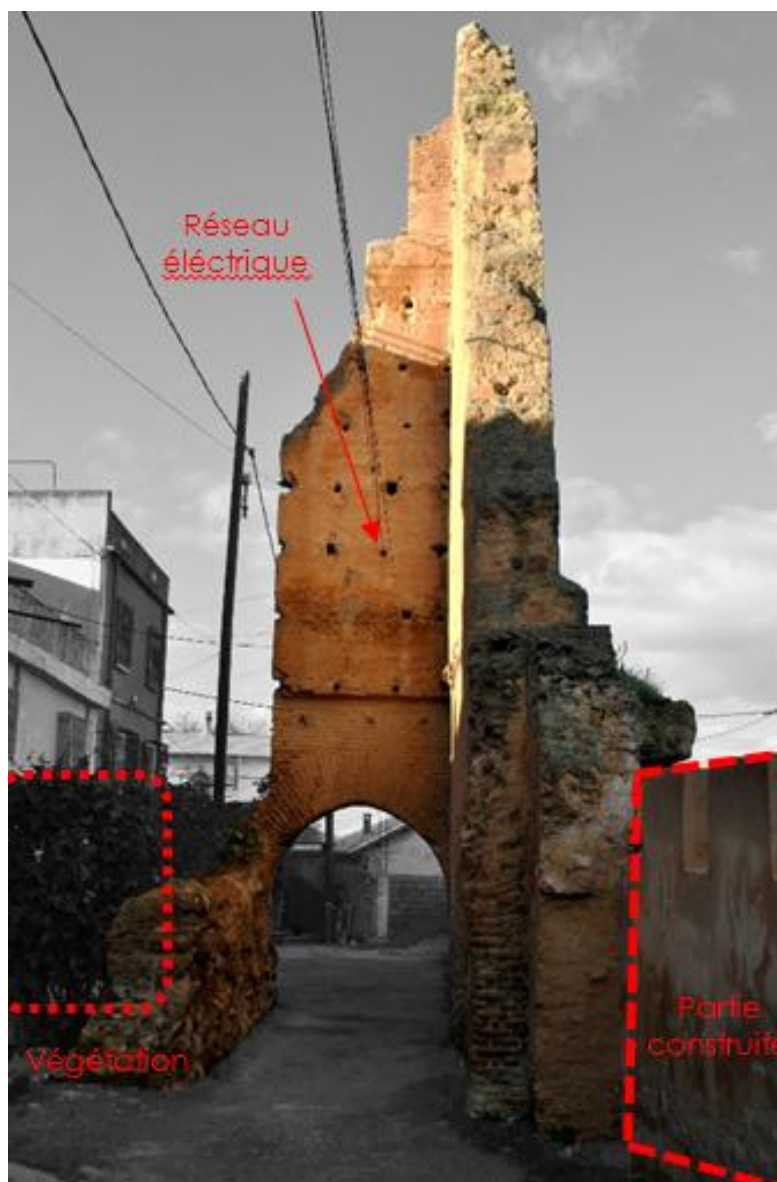


Fig. 3. Bâb Errouah après les travaux. Source: Auteurs, 2016

Elle est peu visible par endroits à cause de ces constructions privatives qui finirent par la dévorer s'appropriant et se partageant les fragments. Tandis que la porte Ouest fait office d'une porte d'accès à un jardin privatif avec une construction émergente dont les propriétaires ont voulu y sceller une porte métallique à la place de la simple grille autorisée par les autorités, et avec qui il a fallu marchander pour prendre une photographie depuis l'intérieur.

La politique de gestion du patrimoine bâti (Starn, 2002) a établi certaines règles

donc la servitude, l'intervention, et la visibilité, alors que la réalité est tout autre, et les infractions sont multiples (Van Zanten, 1989), et ce avec la complicité des services d'urbanisme qui délivrent les documents nécessaires pour la légalisation illégitime de ces constructions nouvelles.

## 2.2. Commune de Tlemcen

Tlemcen a toujours exercé une fascinante et irrésistible attraction sur les populations proches et lointaines, par son site aussi bien naturel qu'urbain. Sa position stratégique et ses innombrables ressources naturelles

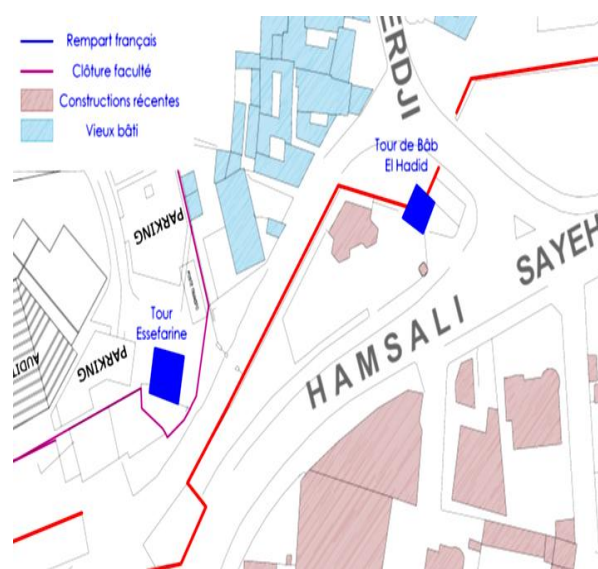
ont, depuis des siècles, fait l'objet de convoitise des nombreux prétendants au pouvoir, amenant chacun sa pierre pour construire son histoire, laissant grand nombre de vestiges, de savoir-faire, d'autant d'éléments patrimonialisés (Grontoft, 2015) à juste titre au fil du temps. Parmi ces vestiges, nous retrouvons des éléments qui ont servi à la protection des lieux. Nous citerons parmi eux trois exemples.

Le premier exemple est Bab Errouah. Elle est située au Nord d'Agadir, à l'issue d'une ruelle donnant sur une impasse, se dresse Bâb Errouah, au bon milieu de la voie d'un côté accolée à une première habitation et de l'autre côté, délimitant un jardin improvisé d'une deuxième. Elle se situe dans un secteur exclusivement peuplé d'habitations individuelles non réglementées, pour ainsi dire, ces constructions illicites, mais entretenues, représentent son environnement immédiat.

Lors des travaux de 2010, l'intérêt accordé à la porte fut moins important que celui à l'égard de son environnement. Certes, un mur latéral a bénéficié d'une reprise des enduits, mais le reste des interventions a concerné le désherbage ainsi que la construction d'un muret de sécurité en parpaing enduit de chaux et surmonté de merlons, dans un souci d'intégration. Le reste est à l'identique, compte tenu de la marge de manœuvre réduite créée par toutes ces habitations. Notons tout de même qu'un poteau comportant un lampadaire pour l'éclairage extérieur et des câbles téléphoniques viennent côtoyer ce monument sur sa hauteur, ainsi que d'autres câbles fixés le traversent à

travers les interstices, qui jadis ont servi pour le coffrage (Fig. 3). De plus, il n'y a aucune indication sur la porte, son nom ou son histoire.

Les deux autres exemples sont Borj Essefarine et Borj Bab El Hadid. Ces deux tours, probablement d'origine Zianide, que jadis furent annexées à Bâb El Hadid, sont les deux seules tours médiévales épargnées par les différentes batailles lors des sièges, ainsi que par la restructuration urbaine française. Restaurées en 2003 puis en 2010, elles jouissent actuellement d'un emplacement curieux dans l'espace urbain puisque la tour de Bâb El Hadid est intégrée au rempart français, implantée dans le jardin d'entrée d'un restaurant, et la tour Essefarine se trouve rétrogradée derrière un auditorium, à l'extrémité d'un parking, à l'intérieur du périmètre de la faculté de médecine.



**Fig. 4.** La tour Essefarine et la tour de Bâb El Hadid dans le tissu urbain. Source: Auteurs, 2016

La distance entre les deux tours est d'environ 80m mais la configuration actuelle du tissu urbain n'admet pas de communication directe entre elles (Fig.

4). Il est important de souligner que la servitude de 200m prévue par la réglementation en vigueur n'a pas été respectée pour les constructions ne faisant pas partie du vieux bâti. Les personnes interrogées admettent passer à côté sans y faire attention, ces tours sont tombées dans l'oubli n'ayant plus aucune signification pour la société, et ne jouant aucun rôle que ce soit. Par ailleurs ces personnes, à l'unanimité, suggèrent l'exploitation de leurs espaces pour leur redonner une vie et les faire connaître.

### 3. Intervention sur Bab El Quarmadine et son usage

Tlemcen s'est étendue en extramuros au cours de la période française et n'a pas arrêté de s'étendre plus en encore. Les villes du monde vivent actuellement une ère d'urbanisation galopante (Waite, 2000) incitée par un accroissement démographique et économique sans précédent. Tlemcen devient de plus en plus consommatrice de terrains urbanisables allant jusqu'à Beni Master à l'Ouest, et Boudjelida au Nord englobant de l'espace et repoussant sans cesse ses limites. Mais cette avancée, non maîtrisée n'est pas sans conséquences néfastes sur le patrimoine immobilier (Massara et Severino, 2013) qui n'est pas toujours répertorié et délimité.

Passé aux mains locales, ce patrimoine immobilier délicat a eu beaucoup de mal à se réinventer et à trouver sa place dans la vie actuelle. Sa forme caractéristique représente un paramètre fort considérable en vue de sa réutilisation, n'étant ni ouvert ni fermé, s'étalant sur un périmètre important ou parfois pas assez pour une reconversion (Versaci, 2016).

Le site de Bâb El Quarmadine se trouve en plein cœur de la ville à l'angle Nord-Ouest du centre-ville (Fig. 5), à l'extérieur du noyau historique (Harris and Smith, 2011) à l'extramuros (Fernández, 2007) de la colonie française, sur le plan urbain (Oliveira et Medeiros, 2016), ce site a une position (Parcero-Oubiña et al., 2013) privilégiée.

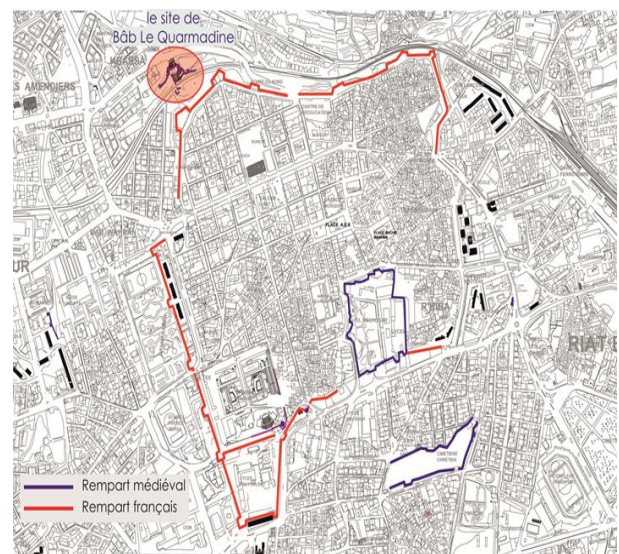
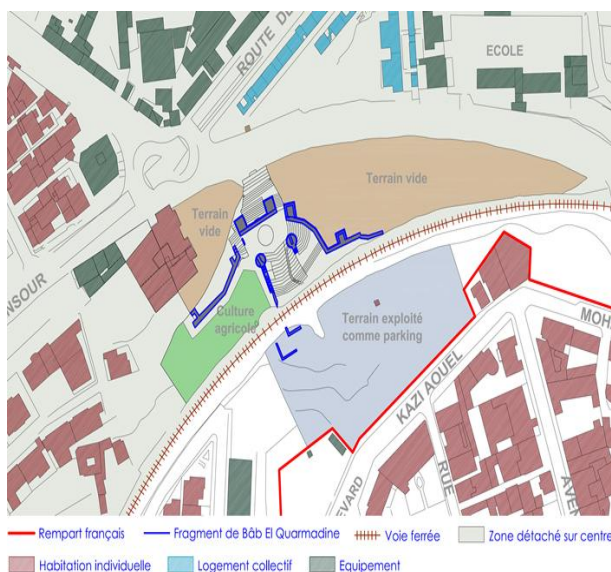


Fig. 5. Situation du site par rapport au noyau historique. Source: Auteurs, 2016

Cette zone est marquée par deux structures urbaines et deux typologies architecturales distinctes (Sharpless et Warner, 1977). Tout d'abord, nous avons l'intramuros colonial avec une structure en damier et des habitations très particulières à l'époque française, ensuite, nous avons l'extramuros dans lequel la structure urbaine (Chen et Hsu, 2015) s'est propagée dans tous les sens suivant certaines contraintes dont le relief. On y remarque qu'un fort pourcentage du cadre bâti est à caractère résidentiel avec quelques équipements telle une école primaire, une auberge de jeunesse, ou encore une gare routière au Nord, derrière un immeuble administratif, un point

d'affluence de centaines de voyageurs par jour venant principalement des communes Nord de la ville comme Remchi ou Hennaya. Par ailleurs, le centre de ce carrefour est occupé par une trémie, un ouvrage d'art avec un passage mécanique souterrain vers deux directions (Ouest et Nord-Est), et un rond-point au niveau supérieur.

Bâb El Quarmadine est une réalisation almoravide et probablement renforcée par les dynasties qui ont suivi. Contrairement aux autres portes, c'était un poste avancé éloigné de la ville, et tourné vers le Nord, et par sa configuration, permettait un contrôle minutieux de cet accès au royaume.



**Fig. 6.** Composition du fragment urbain. Source: Auteurs, 2016

Le site se compose de plusieurs fragments (Fig. 6) rassemblés autour d'un espace central, et deux autres de l'autre côté du chemin de fer sans aucun lien avec le reste. La porte proprement dit, un passage à l'axe d'un mur médian entre deux tours carrées sur les côtés, incluant une salle intérieure chacune avec une toiture

composée d'une charpente en bois assez basique, et de la tuile canal pour la couverture. On y accède par des ouvertures qui donnent toutes deux sur l'espace central intérieur. Les deux tours carrées sont reliées par un chemin de ronde qui passe au-dessus de la porte, et sont revêtues, ainsi que le mur médian, en pierre au niveau du soubassement.

A l'Est se dresse un bout de rempart à la forme irrégulière d'une épaisseur variant entre 1m et 2m10 environ, surmonté d'un chemin de ronde et contenant un bastion en saillie et une tour carrée creuse sans ouverture pour y entrer, et sans toiture pour la couvrir. A l'Ouest, un autre bout de rempart au tracé tout aussi irrégulier.

Au centre, on trouve deux éléments dont la morphologie diffère de celle du reste, deux tours circulaires, l'une est pleine avec un confortement en gradins alors que la seconde, plus élancée, est creuse avec un passage au sommet. Un mur surmonté de merlons y est accolé avec les restes d'un chemin de ronde à son sommet du côté extérieur à l'espace central. L'intention des bâtisseurs y est bien claire, le passage entre ces deux tours pouvait se transformer en embuscade en cas de besoin. Quant aux salles du bloc d'entrée, elles devaient servir à emmagasiner des armes.

Les deux fragments isolés sont très similaires, en forme de « L », et l'un des deux présente les restes d'un chemin de ronde, et est aligné avec le mur de la grande tour circulaire. L'ensemble des fragments est construit en pisé contenant des morceaux de poterie avec quelques parties probablement reprises en pierre ou en



brique. Les terrains avoisinants le site ne sont pas construits ; à l'Est se trouve une parcelle vide et inoccupée, à l'Ouest, un terrain avec diverses plantations agricoles, tandis qu'au Sud on trouve un grand terrain exploité en tant que parking avec une baraque démontable à son centre.

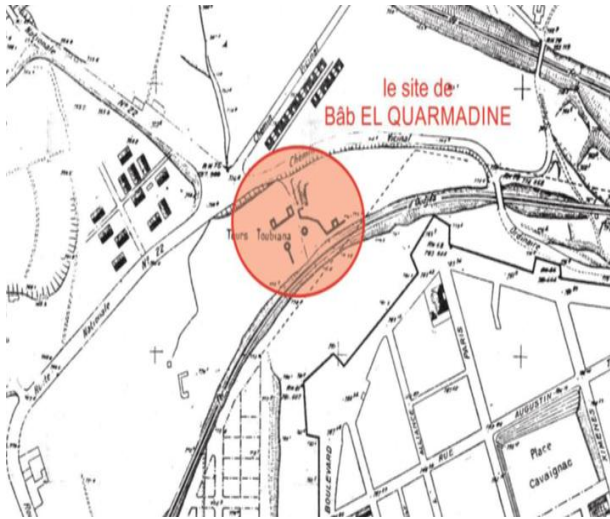


Fig. 7. Composition du fragment urbain. Source: Archives Mairie de Tlemcen

La situation de la porte par rapport à la ville changea d'une façon radicale au moment de l'occupation française (Fig. 7). En effet, si un grand nombre de portes médiévales fut détruit à cette époque par les français, et reconstruit au même endroit pour la plupart, Bâb El Quarmadine vivait un tout autre scénario, et fut exclu de la ville en supprimant sa fonction et sa raison d'être, la porte fut tout simplement ignorée. Cette exclusion s'est faite par le tracé du rempart français qui passe au Sud de la porte la laissant extramuros, cet acte d'exclusion est un premier fait marquant qui eut un effet négatif sur sa popularité. Les tlemceniens ont vécu 90 ans en intramuros avant les premières extensions à l'extérieur, et ont côtoyé les autres portes tissant ainsi un rapport, un lien affectif avec l'espace, (Pinho et Oliveira, 2009) et

Bâb El Quarmadine fut privé pendant ce temps-là de ce lien avec la société et s'est effacée peu à peu.

Le deuxième fait marquant fut l'extension extramuros qui s'est faite suivant les grands axes de la ville, en premier temps à l'Ouest et au Sud. Chaque axe aboutissant à une porte et continuant au-delà, constituant la structure principale de cette extension. A ce moment-là, Bâb El Quarmadine se trouvait entre la porte d'Oran, une des entrées principales de la ville orientée vers l'Ouest, et la porte de Nord, une entrée secondaire, et était loin de la zone d'extension. A la veille de l'indépendance, son fragment urbain présente encore une très faible densité du cadre bâti et reste assez isolé de la ville.



Fig. 8. Passage du chemin de fer à travers le site de Bâb El Quarmadine. Source: Archives Mairie de Tlemcen

Le troisième fait marquant est le passage de la voie ferrée qui reliait Oran à Oujda (Fig. 8). Sans grandes considérations pour le patrimoine local, les autorités françaises ont passé le chemin de fer à travers le site de Bâb El Quarmadine, à son extrémité Sud occasionnant la destruction d'un pan de mur, et le divisant en deux parties. Avec le concours du relief de la zone, ce chemin de fer dresse une nouvelle barrière d'isolation de d'exclusion de la ville. A la fin de l'occupation

française (Simon, 1984 ; Wagner et Minca, 2014), la ville s'est étendue à l'Ouest, à l'Est, et au Sud avec très peu de réalisations au Nord et le fragment urbain en question est encore pratiquement vide.

Depuis l'indépendance, Bâb El Quarmadine s'est vu administré plusieurs traitements sans pour autant réussir à soulager ses maux. Les intentions ont toujours été bonnes mais à chaque fois les idées n'ont abouti qu'à moitié en raison de deux facteurs constants : le temps (Rossi, 2004) et le budget (Kaika et Ruggiero, 2016). Ces deux facteurs nous en disent long sur l'importance que l'état accorde finalement à son patrimoine immobilier (Ferretti *et al.*, 2014) et à Bâb El Quarmadine. Aussi, conditionner un traitement par rapport à un évènement, à une décision politique, ne peut lui conférer toute l'efficacité escomptée. Néanmoins, l'injection d'une nouvelle fonction a été un premier pas pour sa réintégration dans la vie contemporaine et sa mise en valeur.

Les interventions sur le site n'ont pas atteint leur objectif qui est la mise en valeur (Fig. 9), et cela est dû à plusieurs paramètres qui les conditionnaient. En 1966, le faible budget alloué au projet ainsi que le manque d'expérience dans le domaine ont conduit à un traitement qui a touché uniquement la structure de ces vestiges, et a mis entre parenthèses les recommandations des experts de l'UNESCO (Abdel Aty Mohamed et Ali Gammaz, 2012). En 2003, une décision politique fut à l'origine des travaux dont l'objectif principal était de rendre le site présentable, et là aussi le manque de temps et d'argent ont conditionné le fond et la forme des interventions.

Présentation faite, le site est retombé dans l'oubli.

En 2010, une autre décision de plus grande envergure redonna un intérêt éphémère au site. Les ambitions de ce programme (Vicari, 2001) dépassaient, une fois de plus, le budget, et le peu de temps alloués. Bâb El Quarmadine a manqué une belle occasion de se faire connaître lors de ces manifestations culturelles (Sanna *et al.*, 2008). Des interventions sur un site aussi complexe (Dutta et Husain, 2009), touchant plusieurs aspects, nécessitent le temps qu'il faut aux spécialistes du domaine que ce soit architectes (Harvey, 2001), ingénieurs, ou ouvriers pour prendre le plus grand soin de ces bouts d'histoire.



Fig. 9. Espaces extérieurs après les travaux.  
Source: Auteurs, 2016

Capitale de la culture islamique pour l'année 2011, ainsi Tlemcen fut proposée quelques années auparavant, mais ce n'est qu'en Janvier 2010, soit 15 mois avant l'inauguration que les opérations tant de restauration et réhabilitation (Jones, 1993), que celles des nouvelles constructions, ont été mise en marche mobilisant ainsi un grand nombre d'architectes, d'ingénieurs et d'entrepreneurs pour répondre aux besoins d'un programme ambitieux, peut-être, l'était-il un peu trop.

Plus de 140 opérations de restauration ont été inscrites à cet effet dont Aménagement et mise en lumière des monuments majeurs (Vodopivec *et al.*, 2014) qui englobe Bâb El Quarmadine. Les autorités, nous révèle l'architecte responsable du projet, n'ont eu qu'un seul mot d'ordre : restaurer au plus vite. Une consigne émanant d'un retard accumulé pour le lancement des travaux, qui eut un effet négatif sur le déroulement des événements. En effet, le délai imposé aux études pour le site n'était que de 30 jours, et les deux entrepreneurs ont été dépêchés sans se soucier de leurs références ou leurs capacités, autant d'éléments contraire à une bonne opération de restauration.

Les travaux préparatoires (Bader et Mahran, 2015) commencèrent, poursuit-il, et peu de temps après, la mise en lumière fut inscrite à part pour être confiée à des spécialistes dans une ambition grandissante. Les travaux de restauration (Helms, 2012) commencèrent à leur tour sans que les études soient validées faute de comité de validation, et le pilotage de l'opération (Seán et Debra, 2010) s'est fait au fur et à mesure de l'avancement des travaux, des découvertes faites sur le terrain, et au rythme des bons vouloirs contradictoires des différents responsables du maître d'ouvrage, architectes spécialisés ou simples administrateurs.

Pour illustrer ces propos, il nous raconte que lors d'une réunion avec le maître d'ouvrage, il avait protesté contre l'utilisation d'engins lourds pour le décapage des terres et le remodelage (Strano *et al.*, 2013) des gradins (Abdelmegeed, 2015),

cependant, le maître d'ouvrage avait autorisé cette manœuvre à l'issue de la réunion, se justifiant par le manque de temps, pour que tout soit prêt dans les délais fixés, sans considérer les risques encourus par les murs. De plus, le maître d'ouvrage a déploré que des opérations lourdes soient entamées craignant, à juste titre d'ailleurs, que le site ne soit pas prêt à temps, et insistant sur le but fixé: entretien général (Tweed and Sutherland, 2007). Le bien paraître avait pris le pas sur le bien-être.

Plusieurs visites ministérielles (Shatha *et al.*, 2015) ont été effectuées en ville pour voir les travaux, mais aucune à Bâb El Quarmadine. La réalité du terrain a vite rattrapé les ambitions sur ces opérations à cause de la lenteur administrative, les entrepreneurs ont arrêté les travaux faute de paiement, le chantier a vécu une longue période de gel, et pendant ce temps-là, les spectacles et autres événements culturels battaient leur plein, attirant de plus en plus de touristes et d'habitants de la ville, et une grande effervescence régnait bien loin du site de la porte des tuiliers. Les travaux reprurent en juillet 2011 pour s'arrêter de nouveau 7 mois plus tard à cause de problèmes d'ordre financier (Su, 2010), et y sont toujours jusqu'à maintenant. Presque trois ans se sont écoulés et le chantier est toujours au point mort, la clôture provisoire s'est envolée, et le site est redevenu à la merci de phénomènes naturels (Balliana, 2016) et humain, la végétation et les fléaux sociaux ont repris leur droit en réinvestissant les lieux (Su, 2015).

Depuis l'indépendance, Bâb El Quarmadine s'est vu administré

plusieurs traitements sans pour autant réussir à soulager ses maux. Les intentions ont toujours été bonnes mais à chaque fois les idées n'ont abouti qu'à moitié en raison de deux facteurs constants (Vigdor, 2010): le temps et le budget (Roaf, 1999). Ces deux facteurs nous en disent long sur l'importance que l'état accorde finalement à son patrimoine immobilier (Saradj, 2016) et à Bâb El Quarmadine. Aussi, conditionner un traitement par rapport à un évènement, à une décision politique, ne peut lui conférer toute l'efficacité escomptée. Néanmoins, l'injection d'une nouvelle fonction a été un premier pas pour sa réintégration dans la vie contemporaine et sa mise en valeur.

#### 4. Conclusion

A qui de droit ? Le patrimoine culturel (Mitterhofer, 2013), est un legs (Murphy, 2002) ancestral (Mualam, 2015) appartenant à cette descendance (Shivashish, 2015) qui y ajoute son empreinte, à tort ou à raison, perpétuant ainsi cette transition (Kenny, 2015) au-delà des tendances actuelles et futures, au-delà des territoires et des frontières. Le droit au patrimoine (Pujia, 2016) est un droit à l'identité (Abdel Tawab, 2013) telle une mémoire génétique archivée dans la conscience commune (Cento Bull et Jone, 2006) c'est un droit à l'appartenance territoriale (Gleye, 2015), culturelle (Anita, 2016) et cultuelle (Prentice *et al.*, 1998), et à l'enracinement historique (Pop et Julean, 2015), mais c'est surtout un devoir. Un devoir éthique envers ceux qui nous l'ont transmis (Ryberg-Webster, 2015), un devoir moral envers ceux à qui nous allons le transmettre, et un devoir vital qui nous dicte une certaine ligne de conduite au moment

d'en saisir toute la mesure pour en prendre soin (Helms, 2003).

Suivant les cultures et les vécus (Ahlfeldt, 2011), cette notion vaste et étendue ne touche guère chaque personne avec la même sensibilité, sa perception en est forcément subjective, et sa conservation doit émaner d'une vision impartiale et stricte. Un cadre législatif (Techera, 2011) ne représente en Algérie qu'un début d'orientation vers cette impartialité, mais hélas, est bien loin du compte en réalité. La dévalorisation (Lapadula et Quiroga, 2012) d'un objet patrimonial (Andrés and Pozuelo, 2009) est un processus inscrit dans un temps (Ahmed, 2012), important suivant plusieurs paramètres (Swensen et Jerpåsen, 2008) dont l'association contribue à un passage d'un passé glorieux vers un présent discret et désintéressé, et vers un future incertain.

L'étude approfondie du site (Lilley, 2009) de Bâb El Quarmadine qui offre un véritable paradoxe entre son ampleur et sa désintégration urbaine et sociale (Musci, 2014), nous a permis à travers l'analyse des différents documents historiques (Carter, 1979 ; Brumana *et al.*, 2013 ; Alazaizeh *et al.*, 2016) de faire la lumière sur les faits marquants qui ont précipité cette désintégration (Barrère, 2016). Son rejet de la part des français au tout début de leur occupation avec sa nouvelle position extramuros (Pickard, 2002), une extension hors des murs français dans les années 20 qui s'est faite suivant d'autres orientations, et le chemin de fer ainsi que la topographie du terrain qui n'ont pas facilité l'urbanisation (Almandoz, 2006) de son fragment, laissant le site détaché du centre-ville (Shin et Stevens, 2013), et qui continue

d'exercer une influence néfaste véhiculant un fléau social qui tend à s'accroître.

De plus, la nature juridique des terrains avoisinant (Vecco, 2010) et le litige qui plane au-dessus de la zone généré par des procédures administratives (Terzić *et al.*, 2014) interminables, entrave toute tentative d'action sur son environnement (Lank, 1997). A l'instar des autres vestiges défensifs de la ville (Mydland et Grahn, 2012), le site de Bâb El Quaromadine vit une dévalorisation absolue qui est le résultat combiné d'opérations (Moudon, 1995) de restauration (Antolović, 2007) tronquées (Mudu, 2015) par le temps (Ruming, 2010) et le budget, et sa désintégration urbaine (Newton and Glackin, 2014) avérée qui crée une véritable rupture sociale (Gould, 2001).

Ajouté à cela, le vide juridique (Been *et al.*, 2016) quant à le mode d'occupation des abords (Munneke et Womack, 2015) d'un tel objet patrimonial (Calver et Page, 2013). En effet, la législation (Olick, 1998) interdit la construction (Pendlebury *et al.*, 2009) à proximité d'un bien culturel protégé (Ley, 2003), mais non l'exploitation à titre privé quelle que soit la nature de l'activité (Scott, 2001).

## REFERENCES

- Abdel Aty Mohamed A., Ali Gammaz S. (2012), *Assessment of the role of international organizations in the rehabilitation of historic districts: case of Darb Alahmar*, Journal of Urban Planning and Development **138(3)**: 215-226.
- Abdel Tawab A. G. (2013), *Evaluating the authenticity of earthen heritage: The case of Ramses Wissa Wassef art centre in Egypt*, Alexandria Engineering Journal **52(3)**: 489-498.
- Abdelmegeed M. M., Badogiannis E., Kotsovos G., Vougioukas E. (2015), *Structural damage assessment of historic traditional masonry buildings: A case study*, International Journal of Conservation Sciences **6(2)**: 165-176.
- Abu-Lughod J. (1975), *The legitimacy of comparisons in comparative urban studies: A theoretical position and an application to North African cities*, Urban Affairs Review **11(1)**: 13-35.
- Ahlfeldt G. M. (2011), *Blessing or curse? Appreciation, amenities and resistance to urban renewal*, Regional Science and Urban Economics **41(1)**: 32-45.
- Ahmed H. A. A. H. (2012), *Jordan: Guidelines for Urban and Architectural Heritage Conservation: Umm Qais case study*, International Journal of Architectural Heritage **6(1)**: 62-85.
- Alazaizeh M. M., Hallo J. C., Backman S. J., Norman W. C., Vogel M. A. (2016), *Value orientations and heritage tourism management at Petra Archaeological Park, Jordan*, Tourism Management **57(1)**: 149-158.
- Allen A. D. (2012), *Economics of historic preservation: Dollars and sense*, Transylvanian Review of Administrative Sciences **37(1)**: 11-18.
- Almandoz A. (2006), *Urban planning and historiography in Latin America*, Progress in Planning **65(2)**: 81-123.
- Andrés M. A. N., Pozuelo F. B. (2009), *Evolution of the architectural and heritage representation*, Landscape and Urban planning **91(2)**: 105-112.
- Anita A. (2016), *Heritage-making 'from below': the politics of exhibiting architectural heritage on the Internet - a case study*, International Journal of Heritage Studies **22(3)**: 181-199.
- Antolović J. (2007), *Monument annuity as an economic tool, and its application to Croatia*, Cultural Trends **16(4)**: 301-321.
- Bader N. A. A., Mahran A. (2015), *Restoration and Preservation of Artistic Elements Applied on Islamic Architectural Façade of Shahin Agha Sebil, Cairo, Egypt*, International Journal of Conservation Science **6(1)**: 63-78.
- Balliana E., Ricci G., Pesce C., Zendri E. (2016), *Assessing the Value of Green Conservation for Cultural Heritage: Positive and Critical Aspects of Already Available Methodologies*, International Journal of Conservation Sciences **7**: 185-202.

- Barrère C. (2016), *Cultural heritages: From official to informal*, City, Culture and Society **7(2)**: 87-94.
- Been V., Gould Ellen I., Gedal M., Glaeser E., Mc Cabe B. J. (2016), *Preserving history or restricting development? The heterogeneous effects of historic districts on local housing markets in New York City*, Journal of Urban Economics **92(1)**: 16-30.
- Brimblecombe P., Grossi C. M. (2006), *Scientific research into architectural conservation*, Journal of Architectural Conservation **12(3)**: 127-135.
- Brumana R., Georgopoulos A., Oreni D., Raimondi A, Bregianni A. (2013), *HBIM for documentation, dissemination and management of built heritage. The case study of St. Maria in Scaria d'Intelvi*, International Journal of Heritage in the Digital Era **2(3)**: 433-451.
- Bucur E., Vasile A., Diodiu R., Catrangiu A., Petrescu M. (2015), *Assessment of indoor air quality in a wooden church for preventive conservation*, Journal of Environmental Protection and Ecology **16(1)**: 7-17.
- Caldeira T., Holston J. (2015), *Participatory urban planning in Brazil*, Urban Studies **52(11)**: 2001-2017.
- Calver S. J., Page S. J. (2013), *Enlightened hedonism: exploring the relationship of service value, visitor knowledge and interest, to visitor enjoyment at heritage attractions*, Tourism Management **39(1)**: 23-36.
- Carbonara G. (2012), *An Italian contribution to architectural restoration*, Frontiers of Architectural Research **1(1)**: 2-9.
- Carter H. (1979), *The map in urban history*, Urban History **6(1)**: 11-31.
- Cento Bull A., Jone B. (2006), *Governance and social capital in urban regeneration: A comparison between Bristol and Naples*, Urban Studies **43(4)**: 767-786.
- Chen C. H., Hsu L. F. (2015), *A study of immunity-based urban system: A morphological approach*, Procedia Computer Science **60(1)**: 652-661.
- Cheung E., Chan A. (2014), *Revitalizing historic buildings through a partnership scheme: innovative form of social public-private partnership*, Journal of Urban Planning and Development **140(1)**: 04013005.
- Cochrane (2006), *Making up meanings in a capital city: Power, memory and monuments in Berlin*, European Urban and Regional Studies **13(1)**: 5-24.
- Cruz C., De Brito J. (2015), *Role of Public Administration in Fostering Urban Housing Rehabilitation*, Journal of Urban Planning and Development **141(4)**: 0000228.
- Deacon H., Smeets R. (2013), *Authenticity, value and community involvement in heritage management under the World heritage and intangible heritage conventions*, Heritage & Society **6(2)**: 129-143.
- Dumitran D. (2015), *Urbanistic evolution of the early modern and modern city of Alba Iulia: The integration of the suburbia*, Historia Urbana **23(1)**: 5-27.
- Dutta M., Husain Z. (2009), *An application of multicriteria decision making to built heritage. The case of Calcutta*, Journal of Cultural Heritage **10(2)**: 237-243.
- Fergusson E. (2013), *Interrogation authorship in Flaxmere's regeneration*, Urban Policy and Research **31(1)**: 75-91.
- Fernández O. (2007), *Euro Commentary: Towards the sustainability of historical centres: A case-study of León, Spain*, Urban and Regional Studies **14(2)**: 181-187.
- Ferretti V., Bottero M., Mondini G. (2014), *Decision making and cultural heritage: An application of the Multi-Attribute Value Theory for the reuse of historical buildings*, Journal of Cultural Heritage **15 (6)**: 644-655.
- Fitri I., Ahmad Y., Ahmad F. (2015), *Conservation of tangible cultural heritage in Indonesia: A review current national criterion for assessing heritage value*, Procedia - Social and Behavioral Sciences **184(1)**: 71-78.
- Fredheim L. H., Khalaf M. (2016), *The significance of values: Heritage value typologies re-examined*, International Journal of Heritage Studies **22(6)**: 466-481.
- Fuchs S. (2015), *History and heritage of two Midwestern towns: A toponymic-material approach*, Journal of Historical Geography **48(1)**: 11-25.
- Gfeller A. E. (2015), *Anthropologizing indigenizing and heritage : The origins of the UNESCO global strategy for a representative , balanced and credible World Heritage List*, Journal of Social Archaeology **15 (3)**: 366-386.

- Ghomari F. (2007), *The medina of Tlemcen: The legacy of history* [in French], *Web Journal on Cultural Patrimony* **2(1)**: 11-28.
- Gleye P. H. (2015), *City planning versus urban planning: resolving a profession's bifurcated heritage*, *Journal of Planning Literature* **30(1)**: 3-17.
- Gorshenina S. (2014), *Samarkand and its cultural heritage: perceptions and persistence of the Russian colonial construction of monuments*, *Central Asian Survey* **33(2)**: 246-269.
- Gould S. (2001), *The identification, recording and management of the more recent archaeological and architectural heritage of Essex*, *Industrial Archaeology Review* **23(1)**: 11-24.
- Grontoft T. (2015), *A condition modelling tool for cultural heritage objects*, *International Journal of Conservation Sciences* **6(4)**: 643-656.
- Gulzar S., Chaudhry M. N., Burg J. P., Saeed S. A. (2015), *Mughal sandstone heritage of lahore: Formulating the future restoration strategy*, *International Journal of Conservation Science* **6(2)**: 177-188.
- Harris R., Smith M. E. (2011), *The history in urban studies: a comment*, *Journal of Urban Affairs* **33(1)**: 99-105.
- Harvey D. C. (2001), *Heritage pasts and heritage presents: temporality, meaning and the scope of heritage studies*, *International Journal of Heritage Studies* **7(4)**: 319-338.
- Heathcott J. (2013), *Heritage in the dynamic city: The politics and practice of urban conservation on the Swahili coast*, *International Journal of Urban and Regional Research* **37(1)**: 215-237.
- Helms A. C. (2003), *Understanding gentrification: An empirical analysis of the determinants of urban housing renovation*, *Journal of Urban Economics* **54(3)**: 474-498.
- Helms A. C. (2012), *Keeping up with the joneses: Neighborhood effects in housing renovation*, *Regional Science and Urban Economics* **42(1)**: 303-313.
- Ismael H. (2015), *The climate and its impacts on Egyptian civilized heritage*, *Present Environment and Sustainable Development* **9(1)**: 5-32.
- Jones B. (1993), *Current directions in cultural planning*, *Landscape and Urban Planning* **26(1)**: 89-97.
- Kaika M., Ruggiero L. (2016), *Land financialization as a 'lived' process: The transformation of Milan's Bicocca by Pirelli*, *European Urban and Regional Studies* **23(1)**: 3-22.
- Katz M. B. (2015), *Urban as site to urban as place: Reflections on (almost) a half-century of U.S. urban history*, *Journal of Urban History* **41(4)**: 560-566.
- Kenny N. (2015), *The feel of the city experiences of urban transformation*, *Urban history Review* **43(2)**: 62-63.
- Kioussi A., Karoglou M., Labropoulos K., Bakolas A., Moropoulou A. (2013), *Integrated documentation protocols enabling decision making in cultural heritage protection*, *Journal of Cultural Heritage* **14(3)**: 141-146.
- Kong L. (2007), *Cultural icons and urban development in Asia: economic imperative, national identity, and global city status*, *Political Geography* **26 (4)**: 383-404.
- Lai L. W. C., Ho D. C. W. (2016), *Farms are not zoos: a post-colonial study on enclosure and conservation of military heritage buildings in Hong Kong*, *Urban Studies* **53(5)**: 851-866.
- Lank H. (1997), *Historical and philosophical issues in the conservation of cultural heritage by Nicholas Stanley Price, M. Kirby Talley Jr., Alessandra Melucco Vaccaro*, *Studies in Conservation* **42(4)**: 253-255.
- Lapadula I. M., Quiroga C. (2012), *Heritage as a pedagogical resource and platform for exploration in architectural design education*, *The Journal of Architecture* **17(4)**: 591-607.
- Lekakis S. (2015), *Conserving and managing ancient monuments. Heritage democracy and inclusion*, *Conservation and Management of Archaeological Sites* **17(3)**: 287-289.
- Ley D. (2003), *Forgetting postmodernism? Recuperating a social history of local knowledge*, *Progress in Human Geography* **27(5)**: 537-560.
- Lilley K. D. (1999), *Modern visions of the medieval city: competing conceptions of urbanism in European civic design*, *Environment and Planning B: Planning and Design* **26(3)**: 427-446.
- Lilley K. D. (2009), *Urban morphology*, *International Encyclopedia of Human Geography* **1(1)**: 66-69.
- Luke C. (2013), *Cultural sovereignty in the Balkans and Turkey: The politics of preservation and*

- rehabilitation, *Journal of Social Archaeology* **13(3)**: 350-370.
- Massara F., Severino F. (2013), *Psychological distance in the heritage experience*, *Annals of Tourism Research* **42(1)**: 108-129.
- Mitterhofer J. (2013), *Competing narratives on the future of contested heritage: a case study of fascist monuments in contemporary South Tyrol, Italy*, *Heritage & Society* **6(1)**: 46-61.
- Moudon A. V. (1995), *Teaching urban form*, *Journal of Planning Education and Research* **14(2)**: 123-133.
- Mualam N. Y. (2015), *New Trajectories in historic preservation: The rise of built-heritage protection in Israel*, *Journal of Urban Affairs* **37(5)**: 620-642.
- Mudu P. (2015), *Book review: Reconstructing Italy: The Ina-Casa neighborhoods of the postwar era*, *Urban Studies* **52(13)**: 2505-2508.
- Munneke H. J., Womack K. S. (2015), *Neighborhood renewal: the decision to renovate or tear down*, *Regional Science and Urban Economics* **54(1)**: 99-115.
- Murphy K. D. (2002), *The invention of the historic monument by Françoise Choay*, Lauren M. O'Connell, *Journal of the Society of Architectural Historians* **61(2)**: 248-249.
- Musi M. (2014), *The international heritage doctrine and the management of heritage in Sarajevo, Bosnia and Herzegovina: the case of the commission to preserve national monuments*, *International Journal of Heritage Studies* **20(1)**: 54-71.
- Mydland L., Grahn W. (2012), *Identifying heritage values in local communities*, *International Journal of Heritage Studies* **18(6)**: 564-587.
- Newton P., Glackin S. (2014), *Understanding infill: Towards new policy and practice for urban regeneration in the established suburbs of Australia's cities*, *Urban Policy and Research* **32(2)**: 121-143.
- Olick J. (1998), *Introduction, memory and the nation*, *Social Science History* **22(4)**: 377-387.
- Oliveira V., Medeiros V. (2016), *Morpho: Combining morphological measures*, *Environment and Planning B: Planning and Design* **43(5)**: 805-825.
- Parcero-Oubiña C, White P. V., Güimil-Fariña A., Blanco-Rotea R., López M. F. P., Herrero A. S., Caballero A. H., García C. G. (2013), *GIS-Based Tools for the Management and Dissemination of Heritage Information in Historical Towns. The Case of Santiago De Compostela (Spain)*, *International Journal of Heritage in the Digital Era* **2(4)**: 655-675.
- Pendlebury J., Short M., While A. (2009), *Urban world heritage sites and the problem of authenticity*, *Cities* **26(6)**: 349-358.
- Pickard R. (2002), *A comparative review of policy for the protection of the architectural heritage of Europe*, *International Journal of Heritage Studies* **8(4)**: 349-363.
- Pinho P., Oliveira V. (2009), *Cartographic analysis in urban morphology*, *Environment and Planning B: Planning and Design* **36(1)**: 107-127.
- Polat Z., Demirel O. (2016), *Evaluation of alternative tourism in the light of natural, cultural and visual resources in Turkey landscape*, *Journal of Environmental Protection and Ecology* **17(3)**: 1220-1228.
- Pop D., Julean D. I. (2015), *The monument: Between place and fetishism*, *Acta Technica Napocensis: Civil Engineering & Architecture* **58(1)**: 5-15.
- Prentice R., Guerin S., Mc Guban S. (1998), *Visitor learning at a heritage attraction: a case study of discovery as a media product*, *Tourism Management* **19(1)**: 5-23.
- Pujia L. (2016), *Cultural Heritage and Territory. Architectural tools for a sustainable conservation of cultural landscape*, *International Journal of Conservation Sciences* **7(1)**: 213-218.
- Requena-Ruiz I. (2016), *Thermal comfort in twentieth-century architectural heritage: Two houses of Le Corbusier and André Wogenscky*, *Frontiers of Architectural Research* **5(2)**: 157-170.
- Roaf S. (1999), *A history of architectural conservation by Jukka Jokilehto*, *Traditional Dwellings and Settlements Review* **11(1)**: 58-61.
- Rossi U. (2004), *The multiplex city the process of urban change in the historic centre of Naples*, *Urban and Regional Studies* **11(2)**: 156-169.
- Ryberg-Webster S. (2015), *The landscape of urban preservation: A spatial analysis of federal rehabilitation tax credits in richmond, Virginia*, *Journal of Urban Affairs* **37(4)**: 410-435.
- Ruming K. J. (2010), *Developer typologies in urban renewal in Sydney: Recognising the role of informal associations between developers and local government*, *Urban Policy and Research* **28(1)**: 65-83.
- Sanna U., Cirillo A., Nannina S. (2008), *A fuzzy number ranking in project*



- selection for cultural heritage sites, *Journal of Cultural Heritage* **9 (3)**: 311-316.
- Saradj F. M. (2016), *Compatible development solutions in the context of historical settings in Iran*, *Urbanism Architecture Constructions* **7(4)**: 285-300.
- Scott J. W. (2001), *Fantasy echo: history and the construction of identity*, *Critical Enquiry* **27(2)**: 284-304.
- Seán W. M., Debra L. F. (2010), *Web-enabling of architectural heritage inventories*, *International Journal of Architectural Heritage* **4(1)**: 16-37.
- Sharpless J. B., Warner S. B. (1977), *Urban history*, *American Behavioral Scientist* **21(2)**: 221-244.
- Shatha A. K., Rama A. R. R., Shaher R., Fadael A. R. A. T. (2015), *Hands-on heritage! Establishing soft authority over heritage through architectural experiment: a case study from Jordan*, *Public Archaeology* **14(3)**: 191-213.
- Shin H.R., Stevens Q. (2013), *How culture and economy meet in South Korea: The politics of cultural economy in culture-led urban regeneration*, *International Journal of Urban and Regional Research* **37(5)**: 1707-1723.
- Shivashish B. (2015), *State and management of architectural heritage in Kolkata*, *Journal of Architectural Conservation* **21(3)**: 178-184.
- Simon D. (1984), *Third world colonial cities in context: conceptual and theoretical approaches with particular reference to Africa*, *Progress in Human Geography* **8(4)**: 493-514.
- Starn R. (2002), *Authenticity and historic preservation: towards an authentic history*, *History of the Human Sciences* **15(1)**: 1-16.
- Strano E., Viana M., Costa L. D. F., Cardillo A., Porta S., Vito Latora V. (2013), *Urban Street Networks, a Comparative Analysis of Ten European Cities*, *Environment and Planning B: Planning and Design* **40(6)**: 1071-1086.
- Su X. (2010), *Heritage production and urban locational policy in Lijiang, China*, *International Journal of Urban and Regional Research* **35(6)**: 1118-1132.
- Su X. (2015), *Urban entrepreneurialism and the commodification of heritage in China*, *Urban Studies* **52(15)**: 2874-2889.
- Svoboda F. (2011), *In search of value: Vienna school of art history, Austrian value theory and the others*, *The Journal of Socio-Economics* **40(4)**: 428-435.
- Swensen G., Jerpåsen G. B. (2008), *Cultural heritage in suburban landscape planning: A case study in southern Norway*, *Landscape and Urban Planning* **87(4)**: 289-300.
- Techera E. J. (2011), *Safeguarding cultural heritage: Law and policy in Fiji*, *Journal of Cultural Heritage* **12 (3)**: 329-334.
- Terzić A., Jovičić A., Simeunović-Bajić N. (2014), *Community role in heritage management and sustainable tourism development: Case study of the Danube Region in Serbia*, *Transylvanian Review of Administrative Sciences* **43(1)**: 183-201.
- Tweed C., Sutherland M. (2007), *Built cultural heritage and sustainable urban development*, *Landscape and Urban planning* **83(1)**: 62-69.
- Van Der Merwe C. D. (2016), *Tourist guides' perceptions of cultural heritage tourism in South Africa*, *Bulletin of Geography Socio-economic Series* **34(1)**: 117-130.
- Van Zanten D. (1989), *Nineteenth-century French Government architectural services and the design of the monuments of Paris*, *Art Journal* **48(1)**: 16-22.
- Vecco M. (2010), *A definition of cultural heritage: From the tangible to the intangible*, *Journal of Cultural Heritage* **11(3)**: 321-324.
- Versaci A. (2016), *The evolution of urban heritage concept in France, between conservation and rehabilitation programs*, *Procedia-Social and Behavioral Sciences* **225(1)**: 3-14.
- Vicari S. (2001), *Naples: urban regeneration and exclusion in the Italian South*, *European Urban and Regional Studies* **8(2)**: 103-115.
- Vigdor J. L. (2010), *Is urban decay bad? Is urban revitalization bad too?*, *Journal of Urban Economics* **68(3)**: 277-289.
- Vodopivec B., Žarnić R., Tamošaitienė J., Lazauskas M., Šelih J. (2014), *Renovation priority ranking by multi-criteria assessment of architectural heritage: the case of castles*, *International Journal of Strategic Property Management* **18(1)**: 88-100.
- Wagner L., Minca C. (2014), *Rabat retrospective: colonial heritage in a Moroccan urban laboratory*, *Urban Studies* **51(14)**: 3011-3025.

- Waite G. (2000), *Consuming heritage: perceived historical authenticity*, *Annals of Tourism Research* **27(4)**: 835-862.
- Whitehand J. W. R. (1992), *Recent Advances in Urban Morphology*, *Urban Studies* **29(4)**: 619-636.
- Whitehand J. W. R., Morton N. J., Carr C. M. H. (1999), *Urban morphogenesis at the microscale: how houses change*, *Environment and Planning B: Planning and Design* **26(4)**: 503-515.
- Whitehand J. W. R., Gu K. (2006), *Research on Chinese urban form: Retrospect and prospect*, *Progress in Human Geography* **30(3)**: 337-355.
- Whitehand J. W. R., Gu K. (2010), *Conserving urban landscape heritage: A geographical approach*, *Procedia-Social and Behavioral Sciences* **2(5)**: 6948-6953.
- Whitehand J. W. R., Gu K., Conzen M. P., Whitehand S. M., (2014), *The typological process and the morphological period: A cross-cultural assessment*, *Environment and Planning B: Planning and Design* **41(3)**: 512-533.
- Wood P. (2005), *Cold comfort: problems of architectural heritage presented by the explorer huts of Antarctica*, *Fabrications* **15(2)**: 113-126.
- Yung E. H. K., Chan E. H. W., Xu Y. (2014), *Community-initiated adaptive reuse of historic buildings and sustainable development in the inner city of Shanghai*, *Journal of Urban Planning and Development* **140(3)**: 05014003.
- Yung E. H. K., Chan E. H. W. (2016), *Re-examining the growth machine ideology of cities: conservation of historic properties in Hong Kong*, *Urban Affairs Review* **52(2)**: 182-210.
- Yunus R. M., Samadi Z., Yusop N. M., Omar D. (2013), *Expert choice for ranking heritage streets*, *Procedia-Social and Behavioral Sciences* **101(8)**: 465-475.
- Zelljadt K. (2010), *Capturing a City's Past*, *Journal of Visual Culture* **9(3)**: 425-438.
- Zhang G., Zhu C., Wang J., Zhu G., Ma C., Zheng C., Zhao L., Li Z., Li L., Jin A. (2010), *Environmental archaeology on Longshan Culture (4500-4000 aBP) at Yuhuicun Site in Bengbu, Anhui Province*, *Journal of Geographical Sciences* **20(3)** : 455-468.

**Received:** 6 December 2016 • **Revised:** 20 December 2016 • **Accepted:** 23 December 2016

Article distributed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License (CC BY-NC-ND)

